Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

46 | 2013

L'espace du politique en Allemagne au XIX^e siècle

Michelle Perrot, *Mélancolie ouvrière, collection Nos héroïnes*

Paris, Grasset, 2012, 192 p. ISBN : 978-2-246-79779-1. 11 euros.

François Jarrige

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4505>

DOI : 10.4000/rh19.4505

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2013

Pagination : 226-227

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

François Jarrige, « Michelle Perrot, *Mélancolie ouvrière, collection Nos héroïnes* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 46 | 2013, mis en ligne le 13 janvier 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4505> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4505>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Michelle Perrot, *Mélancolie ouvrière*, collection *Nos héroïnes*

Paris, Grasset, 2012, 192 p. ISBN : 978-2-246-79779-1. 11 euros.

François Jarrige

RÉFÉRENCE

Michelle Perrot, *Mélancolie ouvrière*, collection *Nos héroïnes*, Paris, Grasset, 2012, 192 p.
ISBN : 978-2-246-79779-1. 11 euros.

- 1 Il est rare que l'histoire des travailleurs de la fin du XIX^e siècle passionne la presse aujourd'hui. C'est l'un des nombreux mérites de ce petit livre de Michelle Perrot que de remettre en lumière l'histoire des luttes sociales et des expériences ouvrières de cette époque. Issu à l'origine d'une commande de deux éditrices, pour une collection d'écrits féministes dédiée à « Nos héroïnes » chez Grasset, l'ouvrage réussit le tour de force d'être à la fois limpide, passionnant et d'une admirable humilité. Michelle Perrot y retrace le parcours et les luttes de Lucie Baud, ouvrière en soie dans le Dauphiné de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle.
- 2 Cette ouvrière n'est pas tout à fait inconnue, Yves Lequin lui avait consacré une notice dans le *Maitron* en 1973 ; Michelle Perrot elle-même avait réédité, dans *Le Mouvement social* en 1978, sa brève autobiographie, publiée initialement en 1908 dans la revue *Le Mouvement socialiste* (et reprise ici en annexe). Pourtant, Michelle Perrot exprime à de nombreuses reprises ses doutes face à ce « pari hasardeux » consistant à retracer la vie d'une quasi-inconnue. C'est l'un des aspects de cette « mélancolie ouvrière » évoquée dans le titre, la mélancolie de l'historienne à qui échappent les traces de cette héroïne énigmatique. Le pari méritait pourtant amplement d'être tenté, car la vie de Lucie Baud est passionnante et incarne à merveille cette autre face de la mélancolie, celle du mouvement ouvrier vaincu et brisé aux lendemains des grèves.
- 3 Le parcours de Lucie Baud est d'abord assez classique pour une ouvrière de la soie du Dauphiné. Elle reçoit une éducation catholique, est alphabétisée, et mariée à un garde

champêtre dont elle a deux enfants. Mais à la mort de ce dernier en 1902, elle choisit de s'émanciper selon un cheminement qui échappe largement au regard. Elle fonde un syndicat et engage une première grève à Vizille en 1905, les ouvrières sont alors confrontées à l'accroissement des rendements. Son face-à-face avec le patron impressionne et montre son courage. Après son renvoi de l'usine elle retrouve vite du travail à Voiron et elle y engage une deuxième grève le 1^{er} mai 1906. Michelle Perrot donne à voir le dynamisme ouvrier de l'époque, son fonctionnement quotidien, ses grèves longues avec leurs soupes communistes, parfaitement organisées par Lucie Baud. Mais Lucie n'est pas une ouvrière tout à fait comme les autres, son attitude remarquable à l'égard des ouvrières italiennes le prouve. Alors que ses camarades les regardaient avec suspicion et hostilité, les considérant comme des briseuses de grève, Lucie prend leur défense. Mais la grève est globalement un échec, elle est suivie du licenciement massif des ouvrières, et de vives haines et tensions au sein du monde ouvrier local.

- 4 Vient donc le troisième visage de la mélancolie ouvrière, celui de Lucie Baud elle-même au lendemain du conflit. Comme l'écrit Michelle Perrot, « il y a une mélancolie ouvrière des lendemains de grève, qui pèse d'autant plus qu'officiellement on n'avoue pas l'échec, comme si c'était une faute, une lâcheté » (p. 145). Lucie Baud a-t-elle éprouvé cette solitude qui suit la fin du conflit, « après la fièvre de l'action, l'exaltation des manifestations, le frisson des discours » ? C'est l'une des hypothèses de l'auteure pour expliquer la tentative de suicide de Lucie, après l'échec de la grève de Voiron en 1906, dans des conditions obscures et dramatiques. Elle se tire en effet trois balles de revolver dans la mâchoire. Elle décède sept ans plus tard, à 43 ans seulement.
- 5 Lucie Baud a eu une vie courte, mais qui mérite d'être connue par ce qu'elle nous dit de l'expérience de l'exploitation et du courage ordinaire des humbles. Dans ce livre qui est autant une méditation sur le travail de l'historien que sur la condition ouvrière à la veille de la Grande Guerre, Michelle Perrot nous donne, une fois de plus, une belle leçon d'histoire.